



Clio. Femmes, Genre, Histoire

39 | 2014

Les lois genrées de la guerre

Mary Louise ROBERTS, *What Soldiers Do. Sex and the American GI in World War II France*

Chicago and London, The University of Chicago Press, 2013

Danièle Voldman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11959>

DOI : 10.4000/clio.11959

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 282-284

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Danièle Voldman, « Mary Louise ROBERTS, *What Soldiers Do. Sex and the American GI in World War II France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11959>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mary Louise ROBERTS, *What Soldiers Do. Sex and the American GI in World War II France*

Chicago and London, The University of Chicago Press, 2013

Danièle Voldman

RÉFÉRENCE

Mary Louise ROBERTS, *What Soldiers Do. Sex and the American GI in World War II France*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2013, 351 p.

- 1 Professeure d'histoire à l'université de Wisconsin (États-Unis), Mary Louise Roberts est l'auteure du classique *Civilization without Sexes: reconstructing gender in Postwar France, 1917-1927*, paru en 1994. Passant du premier au deuxième après-guerre, elle livre aujourd'hui une analyse de la sexualité des GI's dans la France libérée de 1944 où elle s'attache à démontrer le caractère profondément politique de leur vie sexuelle (p. 11). Car pour elle, loin d'être une affaire privée, celle-ci a été un élément fondamental de la politique du Commandement américain ainsi qu'un enjeu de pouvoir et de souveraineté entre les deux pays. Ainsi, parce que les militaires américains percevaient les pratiques sexuelles françaises comme archaïques et immorales, les débats sur le contrôle de la sexualité des troupes se transformèrent en une suspicion sur la capacité des Français à rétablir une démocratie souveraine.
- 2 Divisé en trois sections, le livre semble partir des relations amoureuses nouées entre libérateurs et libérées pour aboutir aux viols en passant par la prostitution. En fait, la première partie, *Romance*, ne correspond pas à son titre. Le lecteur s'attendrait, en effet, à y trouver une étude sur la constitution de couples mixtes, sur les romances, précisément, entre GI's et Françaises et sur les *French War Brides* immortalisées par le film de Howard Hawks *I Was a Male War Bride* (1949). Or les trois chapitres de *Romance* négligent ces liens ne concernant que des individus, sans doute parce qu'ils

échappaient peu ou prou à la forte emprise du politique. Ils décrivent les clichés sur la virilité bienveillante des libérateurs et ceux savamment entretenus par les autorités militaires sur les mentalités françaises, ainsi que sur le désarroi des GIs arrivés sans préparation dans un pays à la situation politique, militaire et sociale complexe. De tous ces *a priori* véhiculés par le commandement américain, les plus lourds de conséquences pour les relations ultérieures entre Français et Américains fut sans doute la prégnance de l'idée que le sexe était une activité spécifiquement française, en partie ancrée dans les souvenirs de 1917-1918 où, pour les soldats américains, la France fut le pays du vin, des femmes et des chansons. L'auteure montre comment les catégories de « Français libérés » et « d'Américains libérateurs » recouvraient des différences genrées. La libération militaire était aussi la conquête sexuelle par les mâles américains de la France faite femme. Accueillis par des sourires et des baisers féminins, selon des images largement répandues dans la presse américaine, les soldats pouvaient voir dans la possession des Françaises le prix du danger qu'ils avaient bravé, « heureux dénouement de la libération par les soldats d'une nation faite femme » (p. 76). Cette partie, s'achève sur une analyse désormais classique de la guerre comme faillite des hommes, entraînant une crise de la masculinité des deux côtés de l'Atlantique. Elle analyse finement comment, du côté américain, il ne s'agissait pas seulement du choc provoqué par les horreurs de la guerre, mais aussi d'une conséquence plus lointaine des difficultés des années 1930. Pour les Français, la crise s'ancrait avant tout dans la défaite de 1940. Les hommes n'avaient pu accomplir leur rôle de chef de famille, incapables de protéger leurs femmes et leurs enfants soumis à l'occupation allemande. De ce point de vue, ils avaient perdu la prérogative de posséder leurs femmes. Ce qui permit aux Américains de les assimiler à des « cocus frustrés » qui se vengèrent de leur propre faillite lors de l'épuration (p. 98).

- 3 La deuxième partie sur la prostitution brosse un tableau de ses ravages à travers tout le pays, mais surtout en Normandie, en Bretagne et à Paris, capitale du sexe. Contrairement aux Allemands qui l'avaient réglementée de façon rigoureuse, l'armée américaine eut une attitude ambiguë vis-à-vis de la prostitution. Tout en organisant des bordels nécessaires au maintien de la forme physique et morale des troupes (avec une ségrégation rigoureuse, certains établissements étant réservés aux Afro-Américains et d'autres aux Blancs) et des « stations prophylactiques », la protection contre les maladies vénériennes ne lui semblait pas une priorité. D'autant que les Français en étaient seuls rendus responsables. Autrement dit, la politique militaire vis-à-vis de la sexualité a oscillé de façon contradictoire entre une régulation officielle et une indifférence officieuse (p. 175). Par exemple, si les soldats recevaient dans leur paquetage des préservatifs, ils étaient loin de les utiliser de manière systématique, et rien n'était prévu pour les femmes qui faisaient partie de l'armée.
- 4 L'auteure explique longuement le sentiment d'envie et d'humiliation de la population française, appauvrie et toujours soumise à des restrictions, devant l'étalage de la richesse des libérateurs. Pour elle, durant les mois qui ont suivi le débarquement, les produits comme les cigarettes et le sexe devinrent centraux dans la façon dont les Français et les Américains se sont compris les uns les autres (p. 132). Décrivant la triste condition des prostituées, « jeunes, pauvres et inexpérimentées », elle insiste sur la violence de ces rapports vénaux pour aborder la question des viols qui eurent lieu en deux vagues, dans l'été 1944 et au printemps 1945.

- 5 En octobre 1944, 152 soldats américains furent traduits en justice pour viol dont 139 Noirs alors que ces derniers ne formaient que 10 % des effectifs dans l'armée. Il y eut 39 exécutions publiques dont 35 concernaient des Noirs (p. 197). La peine de mort pour les Noirs accusés de viols fut prononcée bien plus que pour d'autres crimes. En 1944-1945, les 151 sentences de mort par pendaison pour viol concernèrent 61 % des Noirs, alors qu'ils n'étaient que 14 % dans les 131 jugements pour désertion. Devant ces chiffres, Mary Louise Roberts essaie de comprendre les multiples raisons pour lesquelles le viol est devenu un « crime nègre » en France. Du côté américain, c'était d'abord le racisme et la ségrégation à l'œuvre dans l'armée où les Noirs étaient cantonnés dans des tâches logistiques. C'était aussi un héritage des rapports raciaux issus de la guerre de Sécession, avec le tabou de la sexualité entre hommes noirs et femmes blanches. Enfin, beaucoup d'Afro-Américains croyaient que la France, Paris particulièrement, n'était pas raciste. Or, du côté français, enracinés par sa présence coloniale en Afrique, les héritages n'étaient pas moins forts et les attitudes vis-à-vis du racisme bien plus complexes que les Noirs ne le supposaient. D'autant que dans l'armée française, le racisme vis-à-vis des troupes coloniales n'avait rien à envier aux Américains. Dans une convergence de préjugés, quand les accusatrices incriminaient un Noir, elles étaient crues sur parole et traitées en victimes ; quand elles accusaient un Blanc, elles étaient soupçonnées par les autorités d'être des prostituées.
- 6 La sévérité des jugements, après des procès bâclés, jugés d'avance, ainsi que les exécutions publiques avaient pour but de montrer que les militaires entendaient maintenir l'ordre et le respect de la loi. C'était également une façon de maintenir la réputation de l'armée américaine dans un pays à la position ambiguë, moitié allié, moitié vaincu. Le viol se construisit ainsi comme le signe de la dépravation des Noirs et non des Américains. Reste que pour l'auteure, la Libération fut une expérience dangereuse et humiliante pour beaucoup de Français.
- 7 Outre une démonstration nuancée de la situation complexe des relations entre libérateurs et libérés, *What Soldiers Do* se veut une histoire « sensible » où les grandes orientations politiques et militaires ne sont pas dissociées de la description de situations concrètes, faites de bruits et d'odeurs, de sentiments et de sensations. La presse, les sources iconographiques, filmiques ou littéraires, et surtout les journaux intimes et les correspondances privées sont abondamment utilisés à cet effet. Il en ressort un tableau affligeant dont aucun groupe ne sort grandi. Après les études de Robert Lilly et d'Alice Kaplan, c'est une nouvelle mise à mal du mythe de la Libération fraîche et joyeuse.

AUTEURS

DANIÈLE VOLDMAN

CNRS-CHS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne